

# La g@zette

*du Valbonnais*

*N° 50 – Février 2012*

**Valbonnais - le quartier de l'église -**



La rue du marché et le quartier de l'église sur une carte postale de 1922 ...



*Combien j'ai douce souvenance - Du joli lieu de ma naissance ! Chateaubriand (1768- 1848)*

**Nous sommes en 1922 ...**

Les identités des personnes figurant sur cette carte postale sont données sous toute réserve : Au premier plan, trois enfants sont assis : de gauche à droite, Léon Leyraud, Paul Berthier, Juliette Pichand (Madame Grand Veyre). Debout contre la fenêtre, l'accompagnateur du photographe ou selon Jean Sigaud, un dénommé Brunet. S'agit-il du forgeron Augustin Brunet ? Assis sur le banc, Maurice Brunet et Marie Porte. A deux pas, contre la vasque, Rose Siaud et Blanche Bouteillon. Tout près, peut-être Mme Brunet. Ensuite une dame en noir, cheveux tirés, Madame Siaud (mère) dite Toinetou. Hélène Jacquet, ma grand-mère paternelle porte dans ses bras, sa fille aînée Fernande, née le 14 juillet 1921. Monsieur Faugier, percepteur passe la porte. A deux pas son secrétaire Fernand Sigaud, le père de Jean. Devant la coopérative, au milieu de la rue, Léon Jacquet, mon grand-père paternel. A droite, au premier plan, un personnage inconnu regarde en arrière : nous sommes en 1922...

Nous sommes donc, selon notre enquête, au cours de l'année 1922, dans le quartier de l'église, au cœur d'un bourg qui est le chef-lieu du canton de Valbonnais. Ici, comme ailleurs, l'inflation galope : les prix ont été multipliés par trois sur la période 1914 – 1922. Raymond Poincaré remplace Aristide Briand, comme Président du Conseil. Mussolini et ses chemises noires marcheront bientôt sur Rome, à la fin d'octobre. Au moment où Michel Galabru gigote innocemment dans son berceau, Landru, tueur en série, reconnu coupable par la Cour de Versailles, présidée par Gilbert, perd finalement la tête. La veille du châtimeut suprême, Henri Désiré, grand séducteur et dépeceur de femmes esseulées, rêve-t-il malgré tout à la veuve du bon Docteur Joseph Ignace Guillotin ? Plus tard, le fourneau scélérat et la guillotine infâme, puis à l'est, la cuisinière et le mangeur d'hommes, ont rejoint à jamais le musée des horreurs.

Dans la rue du marché (portion de l'actuelle rue principale ?) qui mène à l'église Saint Pierre de Valbonnais, le photographe gare son automobile (un rituel ou une marque de fabrique ?) dans le champ de son bel appareil. Là-bas, la nouvelle église paroissiale fête déjà ses 57 ans au milieu de ses ouailles, avec sa silhouette truffée de pierres de tuf et son clocher aux trois horloges. Marc Galvin nous signale que la quatrième face du clocher, orientée plein sud, ne comporte pas de cadran horaire, sans doute pour ne pas distraire le laboureur dans la plaine ! Cette nouvelle église a été consacrée le 17 août 1865 par Mgr Ginoulhiac, évêque de Grenoble.

Ma grand-mère paternelle, Fiat Estelle Mélanie Hélène, mariée en 1920 avec Jacquet Alphonse Léon, tient la *Coopé*, une coopérative d'alimentation (une enseigne que l'on devine sur la photographie, à droite de la montée à l'étage de la Perception). Un peu plus tard, la *Coopé* se translate au début de ce long trottoir, accolée au logement d'Hélène et de Léon, actuellement le siège de l'enseigne *Sylvie Coiffure*. J'espère, que la précision de mon commentaire ne me donnera pas une sale réputation de coupeur de cheveu en quatre ! Il serait pourtant intéressant de savoir si le marché, qui avait donné son nom à cette rue, est encore d'actualité en 1922, à une époque où l'on ne connaît pas les embouteillages, à l'exception des soutirages réalisés dans la *Coopé*. En effet, les tonneaux de vin sont là, couchés à côté des tonnelets de vinaigre et d'huile ...C'est le bon temps où les produits se vendent au détail : ces haricots, petits pois, lentilles, pâtes ... hantent encore ma pauvre mémoire de lièvre, ravivée par l'odeur suave des grains de café qui attendent leur mouture, au dernier moment, par le traditionnel moulin en bois. Un breuvage secret, combinant les vertus stimulantes du café, avec celles de la chicorée sauvage qu'avale, dès potron-jacquet, mon grand-père Léon, avant de s'en aller aux champs ! En partant à la recherche de ce temps perdu, d'odeurs et de goûts d'antan, je découvre par hasard que Marcel Proust, ne reniant pas ses *Petites Madeleines*, est mort le 18 novembre 1922. A Valbonnais ? Non, à Paris !

## Notre Valbonnais en mauvaise Compagnie au XVII<sup>e</sup> siècle !

De 1655 à 1658, il règne dans notre belle Province du Dauphiné un profond mécontentement (de taille !) causé par l'oppression du système fiscal et par le logement des troupes se rendant en Italie, pour soutenir la guerre contre l'Espagne. Le séjour de la compagnie De Foucaud dans notre Valbonnais est une véritable calamité publique dans le chef lieu du mandement, mais aussi dans plusieurs autres communautés du territoire, Entraigues, Le Périer...

### **L'abbé Mouton et ses ouailles valbonnetines...**

Dans son livre *Les Alleman et la seigneurie de Valbonnais*, imprimé en 1939, Charles Freynet situe ces événements à l'époque où Pierre Moret, conseiller doyen au parlement de Grenoble, se rendit acquéreur de la Seigneurie de Valbonnais. « *Les villes du Dauphiné protestaient alors contre les passages de troupes et demandaient à être exemptées de cette charge, qu'on imposait aux communautés. M. l'archiprêtre Mouton...a publié, en 1914, dans la Revue Archéologique de la Drôme, les plaintes des habitants de Valbonnais, à la suite des excès de toute nature commis par une Compagnie de Dragons du Capitaine de Foucaud* ». En 1928, La Croix de l'Isère publiait un article sur l'histoire du canton de Valbonnais : « *Pendant qu'il était archiprêtre de Valbonnais, M. l'abbé Mouton, aujourd'hui Chartreux, a publié des notes intéressantes sur le séjour dans le canton d'une compagnie de soldats en route pour l'Italie. C'était en 1656 et 1657. Ces soldats, des mercenaires étrangers pour la plupart, provoquèrent des plaintes très vives. Parmi ceux qui eurent à protester contre les violences et les exactions, je remarque des noms de curés, de consuls, de notaires, etc. Jacques Girard, curé de Valbonnais, et Jean Léotaud, curé du Périer, furent fort maltraités. Je remarque encore les noms des familles Brunet, Buisson, Raymond Blaise, Leyraud, Laurent Guers...* ».

### **Les Dragons ne font pas de quartier...**

Cette compagnie prend ses quartiers d'hiver aux giboulées de Mars ( le dieu de la guerre !) et dès le 19 mars 1656, on enregistre des plaintes, à l'instar des dépositions de Jacques Girard, consul de Valbonnais et de son homologue entraigois, Pierre Helme. Bien qu'on leur donne du pain, de la viande, du vin et de l'avoine et du foin pour leurs chevaux, ces cavaliers et officiers rançonnent et brutalisent les autochtones. Le temps des viols de guerre et des soudards n'est pas nouveau et remonte à la plus haute Antiquité. En cherchant si un futur roi de France était venu, au XV<sup>e</sup> siècle, en notre pays (dans le Breuil ?) pourchasser quelque bête sauvage, j'ai retenu dans *L'histoire de Louis XI* écrite par Charles Pinot Duclos ces quelques lignes: « *mettoient les villes & la campagne à contribution, maltraitoient les habitants, pilloient les maisons, & commettoient tous les crimes dont peut-être capable une soldatesque effrénée.* »

### **Vaulbonnais devait loger la C<sup>ie</sup> De Foucaud ...**

Dans notre Valbonnais, au printemps 1656, ils vont jusqu'à « *violer femmes, filles et servantes...la servante du sieur Claude Nicolly...de Jacques Touscan, et la fille de Jacques Rousset* ». Le sieur Ebrard, le lieutenant-commandant de cette compagnie refuse de valider la répartition des billets de logements sagement éclatée sur tous les hameaux de Valbonnais : Verneys, Enjallas, La Roche ... le village de Valbonnais ne pouvant pas loger plus de cent personnes et plus de septante chevaux. Finalement la Compagnie se répand sur une partie du Valbonnais : des cavaliers s'installent aux Verneys, à Antraygues, au Périer...Ainsi, au confluent de la Bonne et de la Marsanne, affluent dix-huit de ces cavaliers alors que « *d'après*

*les ordres du seigneur duc des Diguières, c'est Valbonnais qui devait loger la compagnie de Foucaud... » . On se refille le mistigri, en jouant sans doute sur les mots : on parle de Valbonnais ou du Valbonnais ? Extorsions de fonds, vaisselle cassée, menaces de mort ou d'incendie, vol de chemises...ces soudards semblent sévir sous le regard complaisant de leurs officiers : le 22 mars, devant les contestations verbales de Jean Bernard, l'un des notables d'Antraygues, le lieutenant-commandant Eybrard, lui-même, entre en fureur et lui assène en pleine face un coup de poing produisant une grande effusion de sang. Ces véritables sauvages « ont donné divers coup de pied à la femme dudit Brunel qui se trouve être enceinte...voulant couper les langues de ses bœufs et vaches ». Jean Léotaud, le curé du Périer, sous le soleil de Louis XIV, n'est pas épargné : une escouade venue le dévaliser, il ne peut célébrer l'office de l'annonciation faite à la vierge Marie, le 25 mars. Ce même jour béni par le Seigneur, Marie Rosset de la Roche dépose plainte contre un trompette qui l'a attaquée. A cette même date, une autre fille de La Roche comparait devant Nycollet, le châtelain et Bernard, le greffier de la châtellenie : Marguerite Douron, servante des frères Tousquan affirme que « jeudi dernier compté le vingt-troisième du présent deux cavalliers de la compagnie du sieur de Foucaut logée dans la vallée dudit Valbonnais, vinrent dans la maison dudit Touscan...la prindèrent et la volloyent forcer et en jouir charnellement par force... ».*

### **Les ouailles valbonnetines ne sont pas moutonnières ...**

Quelques jours après, Margueritte Douron, servante de Sieur Claude Nicolas des Verneys (est-ce une homonyme ou la même personne ?) est sauvée in extremis d'un péril identique sachant qu'un soldat de cavalerie « *la vollait cognoistre charnellement par force et violence* ». Après les (chauds) marrons du lieutenant-commandant, le printemps se révèle torride à Peychal. René Reymond dans *Mystères et curiosité de l'Histoire* / 1991, fait un clin d'œil à ce hameau valbonnetin très ensoleillé et à une étymologie italienne (paese caldo) : le 4 avril 1656, au milieu de la nuit, Laurent Guers est assailli par « *deux cavalliers logés audit lieu de Peychal qui commencent à le charger de coups d'espée, de coups de pieds, du bout de leurs pistolets, lui disant qu'il leur bailhe sa femme de laquelle ils vouloient pour faire leurs volontés... qu'ils le laissèrent pour mort* ». Les ravages de l'oisiveté et licence soldatesque ! Joseph Mouton, curé de Valbonnais, nous rapporte aussi des faits survenus, l'année suivante, dans un autre quartier d'hiver : « *le 4 janvier 1657, quelques notables se réunissent et protestent contre dépenses et taux exorbitants imposés par l'armée aux habitants...* ». Hélas, les plaintes des communautés du Valbonnais, enregistrées en 1656 et en 1657... « *demeurèrent sans sanction efficace, car 30 ans plus tard, les mêmes désordres se reproduisirent* » nous apprend Charles Freynet. Vingt-deux ans après les premières exactions des dragons de la Compagnie De Foucaud, ceux du Capitaine de la Plassolle, « *comprenant 75 cavaliers, furent envoyés à Valbonnais, pour y prendre leurs quartiers d'hiver. Les hommes devaient y être logés et nourris aux frais de la communauté...le Capitaine s'engageait à contenir ses cavaliers, à les faire vivre en bonne discipline et à éviter tous désordres* ». Le consul de Valbonnais s'oppose aux réquisitions de foin et d'avoine. Et le Sieur Cros se refuse à loger ces grains et fourrages, « *sous prétexte qu'il était infirme, ne marchant qu'à l'aide de béquilles, et que ses fonctions ne lui laissaient pas le temps de se soumettre à de telles injonctions* ». L'officier se tourne alors vers le Capitaine Châtelain Nycollet, « *lequel opposa qu'habitant le Périer et ne venant qu'accidentellement à Valbonnais, où il descendait au cabaret, il ne pouvait assurer le service qu'on attendait de lui* ». Tout le monde résiste, mais le consul est contraint de délivrer les billets de logements. En 1689, pour en finir, une ordonnance prescrit de retenir 150 livres sur les appointements du commandant de ces troupes...afin d'indemniser les habitants ayant souffert des désordres commis par des soldats de bien mauvaise compagnie.

## Nuit du 5 janvier 2012 : une tempête exceptionnelle sur le Valbonnais



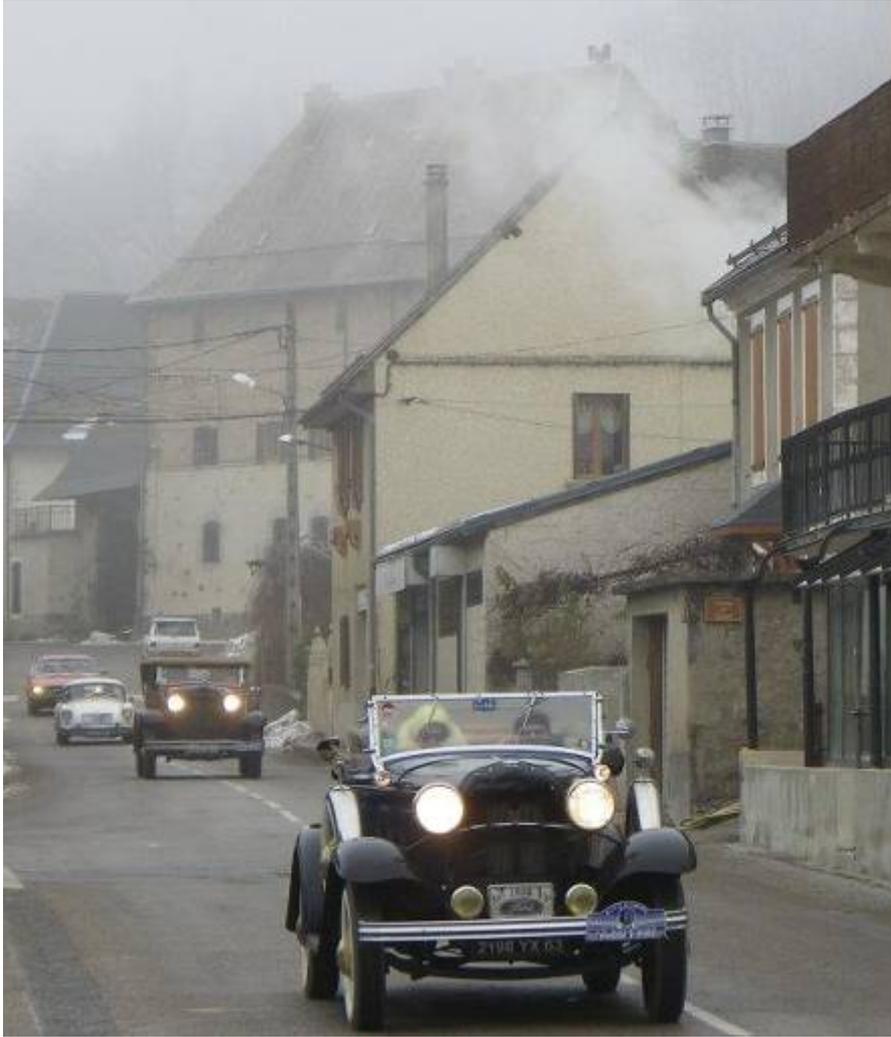
Le canal du Beaumont, traversant l'Averset, a déversé ses eaux au-dessus de La Sauzerie ...



Le canal obstrué par des résineux ...



La Sauzerie : à droite, la coulée de boue.



Q  
U  
A  
R  
T  
I  
E  
R  
  
D  
U  
  
S  
A  
U  
Z  
E  
T  
  
2  
0  
1  
2

